

Un marché européen médusé

Le marché de la tomate d'hiver reste très mouvant, entre tensions politiques et pression sanitaire. La concurrence demeure forte car la consommation stagne à cette période de l'année et pourrait même baisser dans les années à venir si certains distributeurs décident, comme ils l'annoncent, de ne plus commercialiser de tomates l'hiver.

© Régis Domergue

Des flux et des reflux

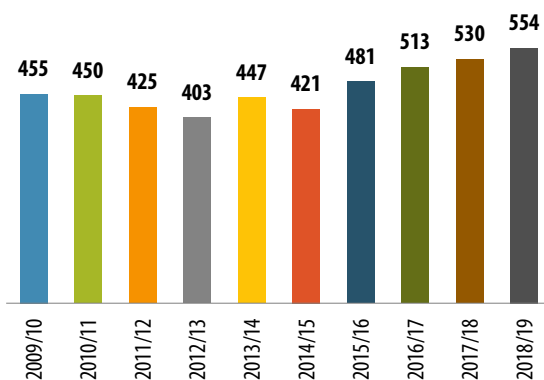
Après les ajustements des campagnes passées, la nouvelle donne qui se dessine pourrait bien s'accélérer. Si l'Espagne est encore le premier fournisseur du marché communautaire avec un peu moins de 700 000 tonnes expédiées en Europe en 2018-19, il faut souligner qu'elle perd du terrain par rapport aux origines extra-communautaires. Les quantités expédiées ont ainsi baissé de 3 % par rapport à 2017-18, entre le repli structurel des Canaries et la baisse des rendements dans la péninsule ibérique (diversification de la gamme, pression sanitaire). Mais la progression des tonnages extra-UE est aussi pour partie liée aux tribulations de la Russie. En effet, les exportateurs marocains sont de plus en plus prudents sur cette destination où les difficultés s'accumulent (logistique, contrôles sanitaires, paiements). Ils préfèrent cibler d'autres marchés export et ont reporté l'an dernier des volumes sur les marchés de proximité, réalisant ainsi un record de 426 000 t en Europe (+ 11 %). La Turquie, de son côté, a bénéficié d'un retour en grâce sur le marché russe qui a entraîné son repli de l'Europe (- 8 %). La Tunisie a repris des parts de marché en Europe (+ 45 %) du fait du renforcement de ses relations avec l'Italie. En revanche, les volumes en provenance du Sénégal stagnent, baissant même légèrement en 2018 (- 7 %). La SAED espère toutefois que la production atteindra 100 000 t, contre 60 000 t en 2018-19, alors que 80 000 t étaient attendues. Les importations en provenance d'Israël sont devenues insignifiantes.



Des remous en Espagne

De profonds changements se dessinent, surtout en Espagne car, après avoir consolidé leur production en jouant notamment la carte de la diversification, plusieurs professionnels estiment aujourd'hui qu'ils ne pourront pas faire face aux difficultés qui s'annoncent en termes sanitaires et économiques (concurrence du Maroc et de la Turquie en hiver et du Benelux et de la Pologne en été) et ont décidé de changer de culture. Ainsi, même si les surfaces étaient encore stables l'an dernier, dans la moyenne des trois dernières années (15 187 ha), la campagne 2019-20 pourrait bien marquer un tournant. La lutte intégrée contre *Tuta absoluta* est insuffisante. La libération d'insectes prédateurs ralentit seulement l'impact sur les cultures car ces insectes sont efficaces dans le cycle été/automne mais moins actifs au printemps, période à laquelle *Tuta absoluta* se reproduit de manière exponentielle. Il est par ailleurs difficile de maintenir un équilibre entre prédateurs et *Tuta absoluta*. La nouvelle menace du Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV) pèse aussi sur les cultures (voir encadré). Mais c'est surtout la forte hausse des coûts de production et notamment du salaire minimum (+ 20 % au 01/01/2019) qui fait réfléchir les producteurs. De ce fait, la baisse des surfaces pourrait être de 10 %, voire de 20 % à Almería par rapport à 2018-19, même si le chiffre d'affaires de cette campagne était en hausse de 10 % par rapport à 2017-18 compte tenu des prix obtenus. Plus encore, la menace du Brexit précipite la baisse des surfaces aux Canaries car les producteurs pourraient ne plus obtenir les aides du POSEI, octroyées jusqu'alors par l'Europe pour exporter vers le Royaume-Uni. Cette destination absorbant 50 % de leurs tonnages, ils ont préféré prendre les devants en réduisant leur production, qui pourrait baisser de 15 % en tomate, tandis que le nombre de producteurs devrait être divisé par trois en concombre. Enfin, les inondations de septembre ont fait des dégâts, même si les légumes sous serre ont été moins impactés que ceux de plein champ : 200 ha de serres se seraient effondrés dans la province d'Almería où 1 500 ha ont été affectés par les intempéries. Elles ont essentiellement touché la zone de Nijar, celle d'El Ejido serait peu affectée.

Tomate - UE-28 - Importations extra-communautaires d'octobre à mai (en 000 tonnes | source : Eurostat)



Tomate – UE-28 – Importations d'octobre à mai

en tonnes	2018-19	2018-19 comparée à	
		2017-18	moyenne 3 ans
Espagne	678 698	- 3 %	- 8 %
Maroc	426 069	+ 11 %	+ 12 %
Turquie	74 423	- 21 %	- 8 %
Sénégal	8 865	- 7 %	- 9 %
Tunisie	14 118	+ 45 %	+ 50 %
Israël	113	- 83 %	- 90 %
Autres fournisseurs extra-UE	30 700	+ 3 %	+ 11 %
Total fournisseurs extra-UE	554 288	+ 5 %	+ 9 %

Source : Eurostat

Un nouveau port en construction au Maroc

En dépit des volumes importés l'an dernier dans l'UE-28, on s'attend à une nouvelle baisse des surfaces au Maroc, après une première phase de conversion l'an dernier. Cette baisse pourrait atteindre 15 % de la superficie, notamment en tomates rondes, avec un nouveau report vers les fruits rouges ou d'autres productions comme les courgettes. Les spécialistes de la tomate ronde devraient toutefois maintenir leurs tonnages avec des programmes bien établis, d'autres feront essentiellement de la petite segmentation. La zone de Dakhla continue de capter l'attention. Le ministère marocain de l'Équipement, des Transports, de la Logistique et de l'Eau a lancé en septembre dernier un appel d'offres pour la construction du port de Dakhla Atlantique (examiné à partir du 7 novembre prochain) et a créé une direction provisoire au sein du ministère pour superviser sa réalisation du port, qui devrait être opérationnel dans sept ans. Il a également annoncé avoir revu à la hausse ses prévisions pour les investissements destinés à ce nouveau port, qui doit coûter 10 milliards de dirhams (940 millions d'euros). Le port sera composé d'une digue principale de 2 800 m, d'une digue secondaire de 600 m, d'un quai de commerce de 800 m sur 12 m, d'un quai de pêche hauturière de 1 500 m sur 7 m, d'un bassin de 39 ha et d'un élévateur de bateau d'une capacité de 450 tonnes. Le trafic prévisionnel pour les premières années est de 2.2 millions de tonnes. Par ailleurs, la campagne accuse cette année un petit retard d'une dizaine de jours, qui s'explique par la pénurie de main d'œuvre au moment de la plantation qui a coïncidé avec l'Aïd El-Adha. Toutefois, même ceux qui ont choisi de planter avant cette date annoncent un retard lié aux conditions climatiques. Les fortes chaleurs qui ont affecté le premier bouquet (défauts de qualité et de coloration) pourraient également avoir des répercussions en termes de tonnage sur les autres bouquets ■

Cécilia Benoit-Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV)

Mise en place de mesures de quarantaine

La pression sanitaire ne cesse de se renforcer en tomate. Après *Tuta absoluta*, qui cause encore d'importants dégâts, une nouvelle épée de Damoclès vient de se suspendre au-dessus de la tête des producteurs de tomate avec la dissémination d'un nouveau virus, le Tomato Brown Rugose Fruit Virus (ToBRFV). Découvert en Jordanie en 2015, mais plus probablement présent depuis 2014 en Israël, le virus s'est rapidement répandu, causant des dommages importants pour les producteurs du Moyen-Orient. Il a maintenant essaimé plus au Nord et a été détecté en Allemagne (a priori 25 ha), en Californie et au Mexique en 2018, en Italie depuis début janvier 2019 (2 000 m² infectés en Sicile), puis dans une entreprise britannique basée dans le Kent en juillet 2019. Il y a également des suspicions aux Pays-Bas, mais aucun cas n'a pour l'instant été recensé en France ou en Espagne. Le ToBRFV est très dommageable pour les cultures. Il provoque une réduction du nombre de fleurs et de fruits et cause d'importants dégâts aux fruits (déformations, décolorations jaunes, nécroses marron, etc.), qui les rendent non commercialisables en quelques semaines. Les pertes avoisineraient de 30 à 70 % du rendement.

Ce virus se transmet très facilement et rapidement par contact, par le vent ou par l'intermédiaire des mains des travailleurs, de leurs vêtements ou des outils, matériels et équipements. En tant que tobamovirus, il se transmettrait également par les semences, pourrait perdurer dans

celles-ci pendant plusieurs années et se conserverait dans les résidus de végétaux et le sol pendant plusieurs mois. A ce jour, aucun gène de résistance n'est identifié et ceux des autres virus de la famille des tobamovirus sont inefficaces sur le ToBRFV. De ce fait, l'Union européenne a établi des règles d'urgence qui entreront en vigueur le 1^{er} novembre 2019 pour les producteurs de poivron et de tomate, ainsi que pour les semenciers et pépiniéristes. Les producteurs auront l'obligation d'informer les autorités compétentes en cas d'infection par le ToBRFV, mais chaque État membre aura la possibilité de déterminer quelles mesures seront prises en présence du virus dans les cultures. Pour les semenciers, les graines de tomate et de poivron devront être exemptes de ToBRFV ou provenir de régions exemptes du virus, à la fois avant leur entrée dans l'UE et avant leur commercialisation. Les autorités incitent par ailleurs les professionnels à prendre des mesures de prophylaxie strictes (désinfection des outils, élimination des débris de culture, utilisation de semences ou plants certifiés). Il est fortement recommandé de prendre des mesures pour éviter les risques sanitaires liés aux personnes qui entrent dans la serre (tenue de travail, autorisation d'accès, portes fermées, vêtements, gants et chaussures de protection, etc.), ainsi qu'au matériel venant de l'extérieur de l'exploitation (caisses, outils, etc.). En France, l'Anses-LSV qualifie la probabilité d'introduction et de diffusion du ToBRFV sur le territoire national comme très élevée.